

Et si...

1. Pourquoi j'ai accepté l'invitation , De l'usage de la fiction.

J'ai accepté l'invitation de participer à un séminaire sur les zombies à l'occasion de l'anniversaire du film culte de Romero alors que peu encline comme spectatrice à m'offrir des effrois car la réalité sur ce plan là me suffit amplement. Lors de précédentes interventions¹ ou lors de précédents projets², j'ai pu faire l'usage de monstruosité, de constructions contre nature, ou de pratiques surnaturelles pour communiquer une manière d' (inter)agir et de créer dans un environnement en lien permanent avec les technologies, depuis un point de vue féministe. Je peux ici partager avec les organisateurs-trices de cet événement, l'usage de figures fantastiques de fiction dans une stratégie de communication de situations complexes, le plus souvent en résistance avec les utilisations dominantes et dominatrices de la culture et des technologies.

2. De l'identification

-“Act as if woman was your location”³

Une image de fiction peut nous aider à figurer, à rendre visible, sensible, une position, une expérience que nous ressentons, que nous vivons. Par exemple dans les rapports sociaux de genre, “et si” nous n'étions pas la femme que l'éducation, les médias, l'histoire, la politique représente et définit. “Et si “ pour autant, nous ne définissions pas comme “homme” selon les représentations politiques, historiques, et autres.

Afin de choisir l'identité femme comme résistance, comme acte politique, comme acte créateur et créatif, j'ai pu, dû effectuer un déplacement dans les normes et les codes qui me définissent, s'imaginer cyborg, vampire, sorcière, s'imaginer autre pour pouvoir être soi, pour se donner la capacité de penser hors des stéréotypes, hors normes, hors codes.

Car les femmes, tout comme ceux définis comme “Autres” par le politique, le religieux, n'ont pas toujours été reconnues par les systèmes de pouvoir comme des êtres dotés de raison, d'âme, de droits, de responsabilités.

J't'ai pas dit que j'étais un démon, c'est ce que l'Eglise martèle sans arrêt, les femmes, les noirs, les infirmes, les gays et nous! Ca te plait de vivre au Moyen-Age?⁴

“Et si” nous avons besoin de penser autrement notre propre corps, en tester les choix, les possibilités, les limites? Car se limiter à lire le corps comme un signe d'identité fut la manière dont les hommes régulèrent le corps des femmes⁵. “Et si” les objets n'étaient pas trop lourds, et si les outils n'étaient pas trop techniques, “et si” les technologies sont nos alliées, nos liens, “et si” le cyborg était plus proche de mon sentiment de corporalité, d'identité que l'image des femmes dans les médias?

La technologie a transformé nos vies quotidiennes, notre rapport au travail, à la communication, et même au corps et à la maternité. Les femmes et les machines ont une longue histoire commune. Les femmes ont créé des machines, leur ont donné leurs noms ou les ont portés : perforatrices, computers, lampistes, ... On a adapté les machines aux femmes et vice-versa, elles se sont appropriées ces

1 que ce soit dans le cadre des séminaires d'été de l'Université du Pays Basque à Bilbao “Generando: arte, genero e identidad en movimiento” en juillet 2006, ou de celui de juillet 2007 de Quam, “Estructuras, redes y colectivos”, à Montesquiou <http://www.h-aac.net/html/quam/07/index.htm>

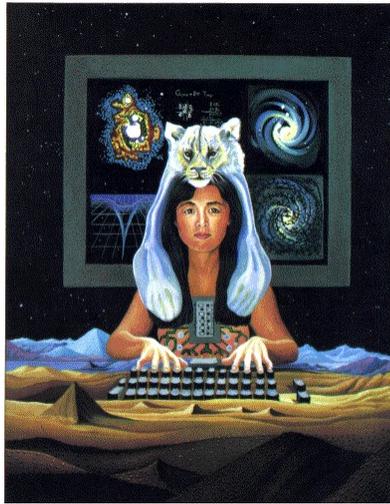
2 <http://www.stitch-and-split.org> en collaboration avec la Fundacio Antoni Tapies et l'Universidad internacional de Andalucia

3 Rosi Braidotti, *Cyberfeminism with a difference*, 1996, www.let.uu.nl/womens_studies/rosi_braidotti/cyberfem.htm

4 Ultraviolet, Série mettant en scène des vampires dans l'Angleterre de 1998 – Channel 4

5 . Reading the body as a the sign of identity is the way men regulate the bodies of women (Peggy Phelan, *Unmarked*, 1993)

machines et elles s'y sont parfois identifiées. “*La machine n’est pas une chose qui doit être animée, adorée et dominée. La machine c’est nous, nos processus, un aspect de notre incarnation, de notre corps. Nous pouvons être responsables pour des machines ; elles ne nous dominent ni ne nous menacent ; nous sommes responsables des limites ; nous sommes les limites. Jusqu’à maintenant (il était une fois), l’en-corporation féminine semblait naturelle, organique, nécessaire et l’en-corporation féminine semblait signifier de la technique dans la maternité et dans ses extensions métaphoriques. C’est seulement en n’étant pas à notre place que nous pourrions prendre un plaisir intense dans les machines et puis en utilisant l’excuse qu’il s’agissait d’une activité organique après tout, qui convenait aux femmes.*”⁶



7

Le monstre, la femme, le cyborg, l'autre comme limites, comme figure agissante, réagissante, modifiant par son “étrangeté”, son “inadéquation”, provoquant de nouvelles pensées, de nouvelles actions. Si ce qui est défini comme étant de la nature des femmes et des autres, est une mécanique, une construction socio politique, je préfère m'assumer comme construction, comme création.

J'ai parlé ici de la figure du cyborg, mais je pourrais tout aussi bien pour donner une autre chair que celle du corps de la femme marqué, défini par les pouvoirs dominant, utiliser celle du vampire. (voir par exemple: le roman *Fledgling* d'Octavia Butler ou la figure du vampire citée dans *Modest Witness @second millenium* de Donna Haraway)

Mais ici dans l'espace imparti de ce texte, je voudrais faire le détour par une autre monstruosité: la super héroïne, je ferai appel à Buffy la chasseuse de vampires.⁸

3. De la redistribution, du savoir

D'un certain côté, cette série n'échappe pas à la loi du genre, une jeune fille, l'Elue, est chargée de lutter contre le Mal, incarné par des vampires, des esprits, des démons, des monstres et minimum une fois par saison, sauver le monde d'une apocalypse qui transformerait celui-ci en aire de jeux pour le

6 Donna Haraway, *'Simians, Cyborgs and Women: the Reinvention of Nature'*, Free Association Books, 1991.

7 Lynn Randolph, *Lisa Foo*

8 Synopsis (wikipedia): La Tueuse (the Slayer en VO), Buffy, est l'élue; dotée de qualités athlétiques exceptionnelles elle est chargée de combattre les vampires afin que ses semblables puissent vivre en paix. L'action se déroule au dessus d'un des points de convergence des énergies maléfiques (une autre se trouvant à Cleveland); en effet, Sunnydale se trouve sur la Bouche de l'Enfer (Boca del infierno, en espagnol). Entraînée par son Observateur, Rupert Giles, et secondée par ses amis du scooby gang Willow et Alex, Buffy tente de mener à bien sa mission de Tueuse tout en essayant de vivre sa vie d'adolescente. Lycéenne le jour, tueuse la nuit.

Mal. D'un autre côté, lors de ces différents combats, Buffy et ses amis font des alliances contre nature pour s'assurer de la victoire, pour préserver leur amitié et leurs amours. Buffy elle-même morte vivante, s'associera, acceptera, pardonnera, aimera des vampires amoureux, des démons vengeresses, des loups-garous, des soeurs artificielles, des sorcières informaticiennes... Car la victoire, car l'amitié, la connaissance nécessaires à la survie du monde ne se créent pas dans la pureté. Les erreurs, les passions, les accidents se produisent dans les risques pris en relation au pouvoir et au Mal.

“The hunt is now on for more than a century.

What has worn off completely in that time is any concept of purity. There is no outside. And there is no revolution without taking part in the system. You can't fight the system if you're not able to feel it. At least, some of us should.

Out-fashioned as our ideas about purity, are our ideas about class.. Getting organized is a multitude thing. Love it or leave it!”⁹

Ceci établi, je commenterai le dernier épisode de la dernière série de Buffy.

Dans cet épisode nous sommes à la bataille finale, l'affrontement ultime face aux hordes de vampires, qui décidera encore une fois de la survie du monde.

Lors d'épisodes précédents l'autorité de Buffy a été remise en question, les Slayers potentielles, (rassemblées pour échapper aux assassins lancés par le Mal) l'ont chassée et s'interrogent sur un autre système de pouvoir: la démocratie. Comment un groupe sans leader peut-il prendre des décisions, comment savoir si ces décisions sont justes? Alors qu'elles n'ont pas encore l'expérience du pouvoir, leur pouvoir étant à l'état latent, leur savoir, leur vision sont confus, aveuglés. Suite à une série d'événements, Buffy revient et a pris sa décision la plus difficile, après ces multiples alliances contre nature déjà mentionnées: celle de partager le pouvoir.

Ce pouvoir, celui de la slayer, se transmettra par un objet du passé forgé par les sorcières ancestrales qui l'ont remise à Buffy, lors d'un épisode précédent. Par les dons de Willow, sorcière lesbienne informaticienne, présente depuis le début de la série, cet objet servira connecteur à l'histoire des Slayers. Faisant appel aux sorcières mythiques (« *Oh my Goddess*¹⁰»), Willow et la hache catalysent et redistribuent le pouvoir, l'esprit du passé vers les Slayers non encore activées. Ainsi il n'y aura plus une seule Elue remplacée à sa mort par la suivante, mais une multitude d'Elues, les pouvoirs latents et potentiels sont maintenant actifs: *Are you ready to be strong?*¹¹

Il ne s'agit pas seulement ici de créer une armée pour en affronter une autre, mais d'aussi modifier les règles du jeu, des codes ancestraux fixés comme le dit Buffy par une bande de vieux « schnocks », (« *In every generation there is a Chosen One. She alone will stand against the vampires, the demons and the forces of darkness. She is the Slayer*¹² »)

Afin de modifier le présent, Buffy et Willow se confrontent et se connectent au passé qui a dicté les règles de leurs rôles, de leurs places. Mais ces règles sont vaines dans la situation actuelle, la victoire ne pouvant s'atteindre que par un pouvoir partagé et collectif. Le combat terminé, les pouvoirs étant activés chez toutes, il leur sera donné le choix d'agir ou non, et surtout elles feront désormais partie d'une communauté. Elles ne sont pas qu'une seule à la fois, mais toutes.

9 Tony Conrad, *On Blood and Wings – réal. Christoph Spher*

10 Buffy The Vampire Slayer, Saison 7, Episode 22, “Chosen”, 2003

11 Buffy The Vampire Slayer, Saison 7, Episode 22, “Chosen”, 2003

12 Générique des épisodes de Buffy



Notre place, notre usage dans les technologies ne pourront se développer que par la redistribution des compétences, l'accès aux codes, l'occupation des réseaux. Nous ne sommes pas des anges, les pouvoirs et savoirs transmis en génèrent et en créent d'autres, il s'agit aussi de dénoncer les pouvoirs et savoirs subis, comme de les renverser, de les prendre. Il y a aussi un certain plaisir à les posséder, à en user, qu'il ne faudrait pas le nier, nous voulons là aussi nous y confronter, nous y frotter.

Et pourquoi pas, pourquoi ne pas poser des gestes ambigus, des échanges trans-formatifs, des pratiques risquées, des mélanges instables, des associations risquées. Et si nous gérons des servers, et si nous ouvrons les machines, et si nous comprenions les codes, et si nous transformions l'image des femmes dans les systèmes technologiques? Elles ne sont pas uniques, exceptionnelles, elles sont multiples.

5. A l'usage de laboratoire

Je suis, j'écris ici comme, représentante de la pratique d'un collectif dénommé Constant. Constant est une asbl bruxelloise, créée en 1997, qui situe son activité dans les pratiques culturelles des nouvelles technologies¹³. C'est-à-dire que nous organisons des événements, publions des textes, animons des sites web, concevons des logiciels, ...dans le cadre de projets où artistes, technicien/ne/s, théoricien/ne/s, hobbyistes, chômeu/r/se/s ... se rencontrent. L'approche de Constant est résolument féministe et défend depuis longtemps une position critique et alternative par rapport à la propriété intellectuelle et à la notion d'auteur.

Nous utilisons aussi ces monstruosité, ces merveilles, ces futurs possibles comme véhicules pour se déplacer dans nos propres pratiques, pour se déplacer nos points de vues. Faisant usage de manière non restreinte du "Et si" de la science-fiction, des films fantastiques.

13 <http://www.constantvzw.com>

Ces figures de fiction nous permettent de penser des agencements, des juxtapositions, des alliances inédites. Nous aident à connecter des mondes virtuellement, par l'imaginaire, nous invitent à une expérimentation qui commencerait par “et si”, fiction, prospection, expérimentation, “ et si” . Et si nous étions doués d'empathie¹⁴, et si la rareté n'existait plus¹⁵, et si le privé n'existait plus, et si nous pouvions imaginer une autre égalité. Et si un lien était possible entre les travailleurs au foyer : travailleurs domestiques, artistes, femmes aux foyers, programmeurs de logiciels libres, hackers¹⁶? Et si il existe un lien entre les clôtures des terrains et la privatisation du corps des femmes, quelles seraient les conséquences d'un retour de l'usage des commons pour celles-ci¹⁷? Et si le W3C¹⁸ était investi par le queer? Et si nous racontions le futur à la place des marchés et des statistiques? Et si, et si... La spéculation, la fiction, la science fiction comme moyens et espaces pour appréhender un réel fait d'erreurs, de hasards, de rencontres hybrides, de mutations qui pour l'heure semblent difficiles à accepter: la transformation du genre (gender), la mutation du travail, le déplacement des frontières et des corps, le lien entre nos identités et les machines.

Gracias a Consonni y a Nicolas Malevé

Copyright © 03/03/2008 Laurence Rassel (excepto las imagenes)

Copyleft : Este texto es libre, puede redistribuirlo o modificarlo de acuerdo con los términos de la Licencia Arte Libre.

Encontrará un ejemplar de esta licencia en el sitio Copyleft Attitude: <http://www.artlibre.org/>

14 Octavia Butler, *Parable of the Sower*, 1994

15 Cory Doctorow, *Down and out in the Magic Kingdom*, 2003

16 Verbindingen/jonctions 8: <http://archive.constantvzw.org/events/vj8/events.php?id=24>

17 Joan Smith, *Moralities: How to end the abuse of money and power in the 21st Century*, 2001, Penguin Books ed.

18 Le World Wide Web Consortium, abrégé W3C, est un consortium fondé en octobre 1994 pour promouvoir la compatibilité des technologies du World Wide Web telles que HTML, XHTML, XML, RDF, CSS, PNG, SVG et SOAP. Le W3C n'émet pas des normes au sens européen, mais des recommandations à valeur de standards industriels.